



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

La femme perplexe

Gérard Levoyer

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

LA FEMME PERPLEXE

Ou

MOI ET MON PLACARD

de

Gérard LEVOYER

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

OU

Pour les auteurs non membres de la SACD, veuillez les contacter directement. Leurs coordonnées peuvent vous être transmises par la FNCTA et ses centres de ressources.

LA FEMME PERPLEXE

La pièce se joue sans décor.

On peut en imaginer un mais il me semble préférable de laisser le plateau vide afin que la comédienne prenne toute la dimension de l'espace.

Il y a quelques éléments qui meublent cet espace ou qui apparaissent et disparaissent selon les tableaux.

Seul, immuable, demeure un placard.

Elle a un gros bouquet de fleurs à la main.

Un vase est posé sur une table.

Au début, quand on m'offrait des fleurs, je rougissais. Je me demandais ce que j'avais fait pour les mériter. On me disait : *rien. C'est comme ça, c'est pour toi. Pour te faire plaisir.* Et je pleurais. De plaisir. On me disait : *t'es bête.* Et j'étais bête. Et laide. Avec mes yeux rouges et mes larmes qui tombaient en crissant sur la cellophane. Et mon nez qui devenait écarlate. On me disait : *mais arrête ! Ca ne vaut pas la peine de te mettre dans un état pareil.* Mais moi j'étais trop contente. On avait pensé à moi. On avait eu envie de me faire plaisir. C'est tellement attendrissant ce genre d'attention que je redoublais de sanglots. *Mais arrête, putain, t'es conne, tout le monde nous regarde !* La honte, c'est vrai... *Tout ça pour un bouquet à la con qui m'a coûté dix balles chez Carrefour !*

J'avais gâché la fête.

Mais c'est pas de ma faute si j'ai le cœur branché sur le tuyau d'arrosage. Moi, on me regarde et je fonds. Un sourire et je deviens molle. Une main qui se pose sur mon bras et je glisse sous la carpe. Je n'ai aucune retenue devant la tendresse. Les journaux, la télé, la rue, les films sont remplis de meurtres affreux, de violence, de haine. Je regarde Claire Chazal et j'ai la chair de poule. Ça me bloque le cœur. Et puis dring coucou c'est Interflora et j'explose.

Le téléphone. *Allô, c'est toi ? J'avais envie d'entendre ta voix ...* Qui, moi ? Vous ne vous trompez pas de numéro ? *Non, tu es tellement sensible, tu sais si bien écouter les autres.* J'ai déjà la boîte de Kleenex à la main !

Des fleurs !

Pour mon anniversaire c'est l'inverse. Je déteste que Marc m'offre des fleurs. J'ai l'impression qu'il fleurit ma tombe. Je le sais qu'elle est morte, l'année, et pourtant elle était bien, je m'y sentais à l'aise, j'ai eu 210 jours de bonheur, 130 de tristesse et 25 qui ne se prononcent pas. Pas mal comme bilan. Comment sera la suivante ? J'attrape le bouquet à la con et je le plante dans un vase à la con sans même retirer l'emballage. Et plof ! Voyons voir les chocolats Mon Chéri à présent. Et l'année prochaine, apporte une couronne tant que tu y es ! Ah non !

Les fleurs !

C'est quand elles arrivent à l'improviste qu'elles me touchent le plus.

Ludovic n'avait rien dans les mains, rien dans les poches. Il a ôté son pull, ses chaussettes, son jean. Il m'a dit : tu fais le reste. Il est resté debout. Je me suis agenouillée devant lui, il avait une dune sous la plage de son slip. J'ai fait glisser doucement l'élastique pour découvrir la dune... Il avait une pâquerette...piquée dans son soliflore. Il m'a dit : c'est pour toi. Tu me donnes ta fleur, je te donne la mienne. J'avais 15 ans. J'ai éclaté en sanglots comme jamais ! Ma mère est entrée dans ma chambre pour voir ce qui se passait. Le soliflore a piqué du nez.

J'ai gardé ma fleur encore un peu.

Je suis conne avec les fleurs !

A présent je suis la seule à m'en acheter.

On entend des aboiements.

J'aimerais que mon chien arrête de gueuler. Les autres me disent : il te fait la fête ! Mais moi je sais que ce n'est pas vrai. Ce chien me déteste. Il aboie seulement quand je suis à la maison. Dès que je sors, il arrête. Je suis restée 20 minutes sur le palier, à écouter sans faire de bruit, il n'a pas aboyé une seule fois. J'ai même entendu des couinements. Je suis certaine qu'il s'amusait. Mais quand je suis là, il gueule. Il soupire. Il me fait ses yeux tristes de cocker battu. C'est même pas un cocker ! C'est juste une boule de tristesse montée sur klaxon. La nuit, je l'entends sangloter au pied de mon lit. Je ne peux pas dormir. Il tourne en rond sur la carpepe, dans un sens puis dans l'autre. Et le matin, quand je me lève avec des cernes violets sous les paupières, il se laisse tomber en geignant. Je sais ce qu'il pense. Il se dit : dans une demi-heure elle sera partie, ça ira mieux.

Mon chien est plus triste que moi, ça me déprime. Je mène une vie de chien mais pour lui y'a pas de qualificatif. Il n'aime que la solitude, moi c'est tout le contraire. Quand je suis seule, je fais des tentatives de suicide. Lui aussi mais seulement quand je suis là. On en est à cinq tentatives chacun. L'autre jour il s'est jeté par la fenêtre. Il est tombé trois étages plus bas sur un éventaire de melons qui a amorti le choc. J'ai indemnisé le marchand et on a mangé du melon pendant un mois. Depuis je laisse les fenêtres fermées. Marc croit que j'invente parce qu'il ne se passe jamais rien quand il est à la maison. C'est un match entre moi et le chien.

Avant la défenestration, il avait tenté de se noyer dans l'eau du bain. Depuis je prends des douches. Ah, il y a aussi la fois où il a tenté de se fracturer le crâne avec la table à repasser. Il a sauté comme ça, sur place, par en dessous, pour repousser la manette avec son dos. Le crochet a quitté la crémaillère, la table s'est repliée... huit jours d'hôpital ! Pour moi. J'ai pris le fer à repasser sur le pied.

J'en peux plus de ce chien.

Ce soir j'ai fait une bêtise.

Elle montre un sac en plastique qu'elle porte à la main, il y a une marque de vêtements sur le sac. On sent qu'il y a quelque chose à l'intérieur.

Mais je ne regrette pas. Je sens que c'est l'acte le plus positif que j'ai accompli depuis très longtemps. Comme une libération.

Elle ouvre le sac, en sort un anorak ou un pantalon.

J'ai acheté ça avec l'argent de sa viande !

Il peut gueuler, j'en ai rien à foutre. De plus j'ai attendu que les soldes soient terminées pour que tout le pognon y passe. J'ai plus un centime.

Mais je suis contente.

Elle jette le vêtement.

C'est vraiment un très beau sac. Juste celui dont j'avais envie. Ca va bien faire chier mon chien, ça.

Elle enfle le sac sur sa tête, s'assoit et attend.

La scène est vide.

Du placard on entend des hurlements, quelqu'un qui pique une colère. Aucun mot n'est prononcé, aucune injure, simplement un cri très long et très dramatique. Pour permettre l'évacuation des sons, le placard n'aura peut-être pas de fond ou pas de plafond.

Brusquement le cri s'arrête.

Silence.

La porte s'ouvre, elle sort calmement. Elle a les gestes de quelqu'un qui sort des toilettes.

C'est mon placard. Mon isoloir. Mon refuge. J'y entre mal et je ressorts bien. J'y accroche tous les soucis de ma vie, les trucs gluants qui me collent à la peau et m'empêchent de respirer. Ma vie avec Marc, ma vie avec le chien, ma vie avec les humains. Je ne suis pas plus névrosée qu'une autre, simplement une femme de son temps.

En bas de chez moi, j'ai donné deux euros à un type qui m'a dit : va te faire sauter, salope, j'en veux pas de ta pièce. Avec ses cheveux longs et ses joues creuses, je l'avais pris pour un clodo alors qu'il réparait la ligne téléphonique. La honte !

Elle fonce au placard, s'enferme, hurle.

Puis ressort, calme.

Je me suis acheté un portable et j'ai résilié l'abonnement de mon fixe.

Mais j'arrive pas à me servir de ce machin, c'est d'un compliqué. Quand on m'appelle, j'appuie sur la mauvaise touche et je coupe la communication. Et les messages, je ne sais pas les lire. Alors que c'est sensé faciliter les rapports humains, ça fait quinze jours que je suis sans nouvelle des amies et de la famille. Pourquoi ils font des touches à plusieurs fonctions ? L'autre jour, j'étais contente, j'avais réussi à composer un numéro. Malgré mes gros doigts et les petites touches j'avais appelé quelqu'un. Mais je ne le connaissais pas. Je m'étais trompée. Je voulais parler à ma sœur et c'est un certain Jean-Baptiste qui répondait. Je pensais appeler Le Creusot et c'est Pointe-à-Pitre qui décrochait. Il était 3 heures du matin chez eux. Le type m'insultait et moi, je ne savais pas sur quelle touche appuyer pour le faire taire. J'ai du supporter l'engueulade jusqu'au bout. Et ça m'a bouffé tout mon forfait.

Elle fonce au placard, s'enferme, hurle.

Puis ressort, calme.

Ensuite, je me suis dit : ça suffit les dégâts, éteint cet engin de malheur. J'ai cherché pendant un quart d'heure et j'ai fini par appuyer sur une touche. C'était

la touche de rappel du précédent correspondant. Je suis retombé sur le même type qui venait juste de se rendormir. (*elle pique un fou rire*) Il est devenu fou furieux. Il m'a demandé quel âge j'avais et de quel asile je sortais. Il a ajouté qu'il avait une femme et six enfants endormis, dont un qu'on traitait contre la mucoviscidose... (*elle rigole de plus en plus nerveusement*)... Il m'a tout raconté en hurlant, les hôpitaux, les examens, le traitement, les soins, l'enfer de leur quotidien, l'argent, la toute petite espérance de vie du gosse, et la dépression de sa femme, la tristesse de leur vie depuis le drame, la platitude de leur activité sexuelle, le décès de sa mère, j'avais l'impression qu'il me lisait du Zola, il m'a même demandé si c'était une imposture téléphonique pour Europe 1...

*Elle s'étrangle de rire, se traîne jusqu'au placard qui refuse de s'ouvrir.
Alors le rire se transforme en larmes. Douloureuses.
Elle est effondrée et se laisse glisser au sol.*

Parfois le placard refuse de m'aider.

Je répétais pardon, pardon, pardon avec l'appareil collé à l'oreille, et mon oreille aussi chaude que si je l'avais passée au micro-onde.

J'ai fait pipi dans ma culotte.

La honte !

*Elle se relève.
Ouvre lentement le placard, y entre calmement, ferme la porte.
On l'entend pleurer.
Le noir se fait lentement.*

Elle ressort du placard.

Laisse la porte ouverte. Sur la porte il y a un miroir.

Elle a ouvert son chemisier, est en soutien-gorge, se regarde.

Mon chien m'a bouffé mon soutif. Alors j'ai acheté celui-là. Pas mal... (*change d'avis*) Qu'est-ce qu'il est moche ! Pourquoi j'ai acheté ce truc-là ? Ca me fait deux courges... Non, ça va, il est mignon avec son petit nœud... Ah non, ça va pas ! J'en ai un plus gros que l'autre. Qu'est-ce qu'il a celui-là ? Qu'est-ce que t'as ? Pourquoi tu grossis ? T'as vu la tête que t'as ? Tu bouffes, hein ? Mon gros pépère !

Qu'est-ce qu'il bouffe celui-là ! Il a pris cent grammes en une semaine. Tu peux pas faire régime comme ton frère ? Je vais être obligé de t'attacher !

C'est Marc. Il le caresse plus que « les autres ». Alors lui, qu'est-ce qu'il fait, il gonfle d'orgueil. Il est chiant, Marc, avec sa manie des comparaisons. T'as un œil plus vert que l'autre. T'as les cheveux plus courts d'un côté. T'as une fesse plus basse. T'as un sein... C'est vrai qu'il est plus gros ! Il serait pas malade ? Oh !... (*elle tâte*) Il n'a pas une boule, là ? Non ! Si ! Attends que je la trouve. Où elle est ? Elle se déplace. Tiens la revoilà. Oh noon !!! J'ai un cancer. Je vais mourir. Au secours ! A moi la médecine. J'ai un sein qui me lâche ! C'est pour ça qu'il est plus gros, il héberge un alien.

Elle sort un papier de son soutif.

Ah non, c'est un kleenex... Ah non, un pense-bête.

Elle déplie le papier, le lit.

« Prendre rendez-vous pour une mammographie ».

Oui, ben j'ai pas que ça à faire !

Elle soulève sa jupe, regarde sa culotte.

J'ai pris le slip qui va avec. J'aime bien les coordonnées, ça fait mignon. Ta culotte est plus foncée que ton soutif, il dit Marc. Il m'agace. Elle n'est pas plus foncée ?... Si ? Non. Peut-être un peu mais ça ne se voit pas à l'œil nu. Et puis de toute façon, à l'œil nu, Marc, il ne voit rien. Il est archi myope. (*elle rit*) D'un œil ! Il a un œil plus...

De toute façon, avec Marc, le problème, il n'est pas dans ma culotte mais plutôt dans la sienne.

Elle n'est pas mal, celle-là. Elle me fait un joli petit cul. Pas trop ?... Non. Si ! Là, un peu. Ouais ? Non... (*elle tâte ses fesses*)... Qu'est-ce que j'ai, là ? Une boule ? Ah non, ça ne va pas recommencer ! C'est pas l'étiquette qui dépasse ?

Elle retire un papier.

Ah non, encore un pense-bête !

Elle déplie le papier, le lit.

« Prendre rendez-vous chez le gynéco »

Il est chiant, Marc, avec ses pensées bête ! Je suis sûr qu'un jour il va m'en coller un dans le cerveau.

Elle apporte une petite table qu'elle va dresser pour un petit souper à deux.

Marc, son problème, c'est son zizi. Il lui remplit la tête. Il le trouve trop petit. Et un zizi, bizarrement, plus c'est petit, plus ça remplit la tête. Je pense même que ça finit par boucher la vue. C'est pour ça qu'il est myope, Marc. Et comme la myopie rétrécit les objets, il le voit encore plus petit qu'il n'est en réalité.

- Comment tu le trouves ? il me demande.
- Normal. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?
- Comment tu le trouves... en comparaison.
- En comparaison avec qui ? Avec Jérôme, avec Antoine, avec Sébastien, Maxence, Edouard, Rachid, le garagiste, ton père, ton frère, le chien ???
- Mais non, t'es bête. Avec la moyenne nationale.
- Quelle moyenne nationale ? Celle du Gabon, du Mali, du Burkina Faso, des îles Borromées, du Japon, de la Nouvelle Guinée ou de la Laponie ?
- Tu ne vas pas me dire que tu connais la longueur moyenne du sexe masculin en Laponie ?
- Et pourquoi pas ? On trouve tout sur Internet !

Il m'énerve avec son truc.

Elle regarde la table, sourit.

Elle est bien cette nappe ! Très gaie... Bon, alors les assiettes, les verres, c'est fait. Les bougeoirs pour faire romantique, c'est fait. Les petites serviettes en papier avec Snoopy, c'est fait. Qu'est-ce que j'oublie ? Oh, je suis trop excitée ! Elle est vraiment bien cette nappe avec ses petits oiseaux...

Elle éclate de rire.

Le petit oiseau !!!

Un jour, il l'a mesuré avec mon mètre de couturière. Il m'a apporté la preuve de son nanisme génital. Regarde ! 17 centimètres. Tu ne vas pas me dire que c'est une taille normale ?

Je la connaissais la taille de son zizi, il n'avait pas besoin de le poser sur mon mètre ruban comme un charcutier qui vend son andouillette.

- Je vous en ai mis 17 centimètres, madame Sylvie. Elle est belle, vous m'en direz des nouvelles.

Il promenait l'étalonnage de son sexe à travers la maison en se lamentant, le comparant aux stylos, au tube de dentifrice, aux légumes, à son tournevis, aux cuillères, aux fourchettes...

- J'ai le zizi plus petit qu'une fourchette, il me dit !
- Mais qu'est-ce que j'ai besoin qu'il soit long comme une fourchette, Marc ? J'en ai pas la même utilisation !

Elle fonce au placard, s'enferme, hurle de rire.

Puis revient calmée.

Qu'est-ce que c'est bon de rire !

Alors, les fourchettes... les cuillères, les couteaux, tout y est !

Je vais le faire asseoir là et moi ici...ou l'inverse... qu'est-ce qui serait le mieux ? Le mieux c'est de dire « assieds-toi », de le laisser choisir et de m'asseoir ensuite sur la chaise restée libre. Ou encore de ne mettre qu'une chaise. Comme ça, il va s'asseoir là où je veux, dans la lumière, moi dans la pénombre, comme ça il ne verra pas cette saleté de patte d'oie qui me balafre entièrement le visage qu'on dirait une vergeture !!!

- Enfile-moi un préservatif, tu verras qu'il ne tient pas, il me dit.
- Marc !! Tu as des préservatifs ? Ca fait 7 ans qu'on couche ensemble et maintenant tu achètes des préservatifs ?
- Je les ai achetés exprès pour l'expérience, il me dit. J'ai pris la plus petite taille, tu vas voir que je flotte dedans.
- Marc, tu deviens con !
- Vas-y, toi, la menteuse qui dit que tout va bien, que je suis normal, que j'ai un piston de compétition – alors que tu n'y connais rien en mécanique - , mets-le moi, tu vas voir comme je suis ridicule avec ça. On dirait un nain habillé en XXL.
- Mais Marc, je peux pas t'enfiler un préservatif.
- Pourquoi ? Ca te dégoûte ?
- C'est pas ça ! Comment veux-tu que je t'enfile un préservatif si tu es au repos ?

Et là, j'ai vu Marc devenir aussi vert que le ficus.

- Je ne suis pas au repos, Sylvie !

Je lui ai confisqué la boîte. Non mais ! Qu'est-ce qu'ils ont tous à complexer de ce côté-là ? A vouloir accomplir des exploits avec. Quand est-ce qu'ils comprendront qu'on s'en fout du pilote de course, qu'on préfère celui qui a tous ses points au permis, le virtuose de l'amour, celui qui ne dépasse jamais la limitation de vitesse mais qui fait découvrir le paysage. Marc, pendant 6 ans il m'a emmené dans tous les coins du plaisir, avec gourmandise, avec délicatesse. Il me disait : tu connais, là ? Non. Viens, je t'emmène. Et c'était formidable. Parfois on y retournait toutes les semaines. On découvrait toujours de nouveaux recoins ou de nouvelles façons de l'aborder. Et puis la septième année, plaf, il s'est pris le zizi dans les mains, il se l'est posé sous les yeux, et il a décrété qu'il avait rétréci. Plus de mer, plus de collines, plus de campagne, partout où l'on allait il ne voyait qu'un zizi en décomposition. D'où ça lui vient ce complexe brutal ?

De moi ? Je ne fais pas ce qu'il faut pour le rassurer ?

Le téléphone sonne, elle décroche, écoute un long moment puis hurle.

Non, il n'est pas petit !!! Marc, faut que je te le répète combien de fois ? Tu deviens lourd avec ça !... (*changeant de ton, troublée*) Non, rien de spécial, je regarde la télé. Non, je suis fatiguée. Non, j'ai rien préparé à dîner, je vais grignoter un truc sur le pouce...Oui, c'est ça, bonne nuit. Oui, à demain...oui... oui... oui... Marc, encore un mot sur le sujet et je te le coupe !

Elle raccroche.

C'est sûr, il a besoin d'être rassuré.

Elle saisit une boîte posée sur la table.

Combien il en reste ? Neuf ? Ca devrait suffire pour ce soir. Et puis moi, au moins, ça ne va pas me rassurer mais ça va me faire du bien.

Mais je ne vais peut-être pas les mettre sur la table, ça fait « fille pressée d'être au lit ».

Oh, je suis complètement excitée ! Du coup c'est vrai que j'ai rien préparé à bouffer. Dans l'affolement j'ai pas pensé à ça.

*Elle est assise à la table, un verre de vin à la main.
Les bougies ont fondu.*

Il n'est pas venu ! Il a du avoir peur. Un type qui vient chercher du Locabiotal à la pharmacie et qui se retrouve avec une invitation à dîner chez une femme qu'il ne connaît pas, ça prend facilement peur. Ou alors le Locabiotal n'aura eu aucun effet et il est au lit avec 39° de fièvre. Si je descendais à la boutique, je retrouverais facilement son adresse, je pourrais aller lui porter des antibiotiques, des cataplasmes, du sirop, il comprendrait que je suis prête à tout pour lui. Déjà, glisser gratuitement une plaquette d'antibiotiques en plus et sans ordonnance, c'est assez audacieux...

Finalement c'est bien qu'il ne soit pas venu. Ca m'a évité de tromper Marc. Dans un quart d'heure et un verre de plus j'aurai même l'âme d'une résistante. Quelle volonté ! Quelle fermeté d'âme !

Le premier, je lui ai cédé à la demande de Marc. Enfin presque. Avec sa manie des comparaisons il m'a refile le virus. Je me suis dit : il faut que je vois dans quelle moyenne il se situe, son zizi. Finalement, c'était pas probant. Aurait fallu que j'aie les deux côte à côte pour comparer. J'écartais les doigts comme ça (*elle écarte pouce et majeur*) et l'autre me disait : tu fais quoi ? Un massage oriental ? Je ne sens pas grand-chose...

Je me suis fait une crampe à écarter les doigts comme ça.

Les doutes de Marc sont apparus le jour où ma mère m'a dit : alors, toujours pas enceinte ?

On est allés à l'hôpital, on nous a fait des trucs qu'on ne ferait pas à un rosbif et on nous a remis un papier sur lequel il était écrit que si tout n'était pas foncièrement mauvais, rien n'était franchement bon. Y'avait 50% de chance qu'on puisse en faire un. Ca voulait donc dire que les six années écoulées représentaient une partie des 50% mauvais. Fallait-il en déduire que la semi stérilité dont on souffrait allait s'améliorer avec le temps qu'il nous restait ? Ca s'est déjà vu, ça, une anomalie qui s'améliore avec le temps ? Oui, je sais, une fuite peut se boucher avec un dépôt de calcaire mais notre problème de couple n'était pas un problème de canalisation.

Marc m'a dit : ça vient de moi. Je suis les 50% pas bons.

Et c'est là qu'il a parlé pour la première fois de son instrument qui, selon lui, n'avait pas des proportions compétitives.

Je lui ai dit : mais non, la taille de l'objet n'a rien à voir avec la fabrication du produit. Ce ne sont pas les plus gros pinceaux qui peignent les plus beaux tableaux !

Il me dit : moi c'est pire, ma toile reste vierge.

C'est là que je suis allé voir le type (*elle écarte les doigts*)... Et que je suis tombé enceinte. Du premier coup. Sans y prendre le moindre plaisir. Ce qui prouve bien que l'objet et le produit délivré...

J'ai dit à Marc, ça vient de moi. C'est de famille. J'ai une cousine du côté de ma mère qui a tout essayé sans résultat et qui a fini par adopter. Marc m'a dit : je m'en doutais. Je ne voulais pas t'en parler pour ne pas te faire de peine mais ce genre de truc là, on le sent.

Je suis allé passer une semaine en Hollande. La campagne était remplie de tulipes....

Elle attrape les fleurs, fonce au placard, s'y enferme.

Elle revient avec un bouquet de tiges qu'elle remet dans le vase.

Elle renifle, s'essuie le nez.

J'ai parlé d'adoption à Marc. Il m'a dit, jamais ! Ce serait un substitut, le transfert de ton dépit de non-enfantement, un palliatif qui ne te satisferait pas, qui ne « nous » satisferait pas et qui deviendrait problème. Il faut que tu t'assumes, Sylvie, il faut que tu vives avec ta stérilité. Des tas de femmes le font, il faut que tu soies forte.

Je lui ai tendu les résultats de son dernier spermogramme que j'avais dissimulés. Je lui ai dit : tiens, lis ça Marc et assume.

Elle attrape la bouteille et la finit cul-sec.

Elle se dirige vers le placard en titubant.

Attention ! Elle est légèrement grise, pas ivre, juste gaie, flottante et vacillante.

Elle frappe à la porte du placard.

Eho ! T'es là ? T'en mets du temps à sortir. J'attends, moi ! Tu comptes arriver quand ? Je te signale que tu es programmé dans ma vie alors inutile de faire traîner les choses en longueur. Ma mère m'a parlé de toi, ma grand-mère aussi, elles t'ont toutes les deux loupées mais moi je suis pas de la même époque.

Moi je suis une nana du 21^{ème} siècle, je parle pas en francs, j'ai l'euro dans le sang, j'ai pris conscience de mon rôle à jouer dans la société, j'ai fait des études, gagné ma place sur l'échelle sociale et même le droit à l'avortement et si je m'en sers pas tous les jours ça me regarde !

Mais je te le dis bien en face, et après tu me fais le plaisir d'apparaître, j'ai droit à un prince charmant !

J'ai été bien gentille d'attendre jusqu'à aujourd'hui, j'ai occupé mon espace temps avec Marc et mon RTT avec quelques autres mais c'étaient des amuse-gueules tout ça. Le plat principal c'est toi et maintenant j'ai faim !

Taratatata, pas de discussion, j'y ai droit. Depuis toute petite. J'ai été élevée au grain rien que pour toi. On m'a bourré le cortex de tes exploits, de tes bienfaits, on a défini tes caractéristiques, dessiné ton profil type, placardé ton portrait robot dans tous les magazines, je sais te reconnaître. Je sais que tu es beau, grand, jeune, brun, musclé, avec des fesses en carbure de tungstène, des cheveux de 2 millimètres et demi, un sexe de 23 centimètres, un cerveau de 2 kilos/ 2 kilos trente, que tu portes des Westons, un spencer Armani, un diamant à l'oreille, que tu t'appelles Kevin, que tu as une cape blanche et que ton cheval est garé sur le parking. Alors arrête de t'enfermer là-dedans en disant que tu as mal au ventre !

Elle ouvre la porte, trouve une lampe à huile à l'intérieur.

Le salaud. Il va m'obliger à faire les cuivres avant de faire son entrée !

Elle va poser la lampe sur la table.

Te voilà enfin ! Dis donc, tu n'es pas très propre, t'as fait du chemin pour venir ? Tu as traversé les déserts, franchi les cols, réparé toi-même ta bagnole, rampé dans des parkings, plastiqué des cités dortoirs ? Qu'est-ce que tu as fait pour être autant maculé ?

Attend, je vais te nettoyer derrière les oreilles.

Elle prend son mouchoir, crache dessus et astique la lampe.

Oh lala, j'ai le cœur qui bat, moi. Je me demande si tu feras bien 1m 80 parce que là dedans, tu dois être plutôt replié. Si tu sortais maintenant, hein ? T'as plus rien à craindre, j'ai fermé les volets. Allez, viens me montrer à quoi tu ressembles.

Elle embrasse la lampe et l'astique énergiquement.

T'as froid ? Regarde comme maman prend bien soin de toi.

Elle astique comme une folle.

Bon, tu viens oui ? Je commence à avoir des crampes au poignet.

Elle en remet un coup et s'arrête.

Hé ! Tu sais combien j'en ai caressé comme ça ? Pas beaucoup alors tu pourrais au moins avoir la politesse de dire bonjour ! (*gentille*) T'es timide ? C'est ça ? T'es un prince charmant qui débute ?

On frappe à la porte du placard.

Aaaaaaah ! Tu es resté dans le placard. (*riant*) Oh que je suis sotte, j'ai même pas regardé, j'ai rapporté que le véhicule.

Elle va ouvrir.

Ah non, Marc, c'est pas le moment ! Oui, je sais, tu as un problème mais tu as toujours des problèmes. Seulement moi aussi j'ai des problèmes. Figure-toi que ce soir on m'a livré un prince charmant et que je n'arrive pas à le faire sortir. Non, tu ne t'en occupes pas, c'est MON problème. Alors, si tu veux rester, tu te mets dans un coin, tu ne bouges pas et tu me laisses faire.

On frappe encore au placard.

Ah, cette fois je crois qu'on m'apporte le bon modèle. Dépannage rapide chez Charming Prince Company.

Elle ouvre.

Ah non, pas toi ! Le chien, tu n'entres pas dans l'appartement avec les papattes sales. Et puis je n'ai pas le temps de m'occuper de toi, j'ai deux hommes en souffrance sur le gaz, un qui a des problèmes et l'autre qui est bloqué dans le fond de son véhicule. Quoi, quoi, quoi « tu m'aimes » ? Tu choisis ce soir pour

me dire ça ? Tu me bouffes le canapé, tu me ravages le papier peint, tu me fais une dépression, de l'eczéma, tu me pourris mes nuits au point que j'ai failli cent fois te faire piquer et ce soir tu me dis que tu m'aimes ? Mais je ne savais pas ça, moi, mon pépère...

Marc, tu ne la ramènes pas, ce chien est MON chien ! Alors si tu veux rester, tu te mets au coin et tu ne mouftes pas !

(à la lampe) Et toi tu sors quand tu veux ! Je suis tombé sur qui, moi ? Un fonctionnaire de la séduction ? Il travaille aux heures de bureau, Casanova ?

Le chien, pas de chantage au suicide s'il te plaît, lâche cette bouteille d'eau de javel ! Tu ne sais même pas l'ouvrir.

Marc, t'as peur qu'on t'oublie ? Je sais que toi tu peux l'ouvrir ! Mais je sais aussi que tu es velléitaire et que rien qu'à l'idée de respirer le bouchon tu tournes de l'œil. Alors tu n'imites pas le chien !

Oh non, ne pleure pas le chien ! Je t'aime, moi aussi.

Oh non Marc, ne pleure pas ! Je ne peux pas consoler tout le monde.

(à la lampe) Hé, machin ! Si tu ne sors pas pour moi, au moins sors pour eux. Viens me donner un coup de main. En ce qui concerne le coup de foudre on verra demain. Présentement j'ai un petit coup de pompe. Je ne demande pourtant pas grande chose, juste deux grammes d'amour.

Ta gueule le chien !

Marc la ferme !

Je parle d'une denrée qui n'est pas dans votre magasin. L'un m'aime pour mon repassage impeccable et l'autre pour sa gamelle bien remplie.

(à la lampe) Comment ça « j'ai des jolis yeux mais ils ne savent pas voir » ? Dis donc, si c'est tout ce que tu as à me dire, tu peux continuer à dormir dans ta boîte à sardines.

Marc ne joue pas les Saint-bernard, je lui parle comme je veux, c'est MON prince !

Ta gueule le chien !

Elle va chercher le cognac, le boit cul sec.

Trois amours à gérer, c'est dur pour une solitaire comme moi.

Elle s'écroule de fatigue.

*Elle est vautreée, endormie.
Sur la table ou sur autre chose.
Elle se réveille, clape du bec.*

Oh le cognac, c'est mieux que le prozac. Ca te laisse la même barre en travers du crâne mais le goût sur la langue est beaucoup plus fruité.

Oh, j'ai bien dormi...

J'ai bien ronflé aussi ! J'ai la tubulure méchamment endolorie. On dirait un vieux pot d'échappement tout calaminé.

Elle regarde la lampe.

Quand je pense que j'ai passé une partie de la nuit à câliner la lampe de la tante Pépéta !

La tante Pépéta, en voilà une qui a su y faire pour se trouver un homme. Un jour elle s'est installée dans la salle d'attente du docteur Gavarni pour une petite angine et elle y est restée 47 ans. Elle était chanteuse soprano ma tata. Elle a prétendu que le traitement lui avait bousillé les cordes vocales et qu'elle attendrait jusqu'à ce que son outil soit réparé. Ce devait être un docteur un peu brouillon, le docteur Gavarni, car après s'être fait tripoter le larynx, ma tante s'est retrouvée enceinte. Et elle n'arrivait toujours pas à rechanter. Au contraire, elle a fini par devenir totalement aphone. Et de nouveau enceinte. A chaque grossesse elle perdait un peu plus sa voix. Alors elle revenait demander réparation et elle retombait enceinte. 47 ans ! Il a fini par lui ligaturer les trompes et les cordes vocales. Le même jour. Sans doute avec la même aiguille. Par habitude elle continuait ses vocalises mais on n'entendait rien. Elle faisait penser aux carpes, dans les douves des châteaux, qui avalent d'énormes morceaux de pain avec leurs grosses bouches ouvertes.

Elle ouvre le placard, se regarde dans la glace, constate son état lamentable.

Oh lala ! Autoportrait sous acide. C'est moi, ça ? C'est une tête ? C'est un œil ? Qui m'a collé un masque de poulpe pendant que je dormais ? D'un seul coup je comprends le mouvement surréaliste. Se libérer du contrôle de la raison pour approcher la réalité du rêve. Hé ben, il ne fait pas bon trop traîner dans mes rêves, plutôt mal fréquenté ! Si j'y avais croisé Francis Bacon, sûre qu'il m'aurait demandé d'être son modèle. Oh lala, ces poches sous les yeux ! (*elle rit*) Des yeux au Bacon !

Elle rit encore puis plonge brusquement à l'intérieur du placard pour y vomir.

Excuse-moi, cher placard, j'ai un peu refait la décoration intérieure. Juste le bas.
Je finirai à ma prochaine rencontre avec du VDQS.

L'éclairage devient rouge ou alors seulement l'intérieur du placard.

Et en plus je crois bien que j'ai mes règles.

Elle est dans le placard (rouge) porte ouverte.

Ne pleure pas ! Tu n'as pas mal. Dis-toi que tu as mangé trop de cerises et puis c'est tout. Ca va passer. Qu'est-ce qu'elle fait maman quand elle a mangé trop de cerises ? Elle va s'allonger un quart d'heure avec une bouillotte sur le ventre et ça passe. Tu fais pareil.

Mais le sang ?

Quoi, le sang ? Tu fais du vélo, tu tombes, tu en as, du sang, sur tes genoux. Maman elle met un pansement dessus et c'est fini. Hé bien là c'est dans la culotte. Tu mets un pansement sur la blessure, pareil, et c'est fini.

.....

Tomber de vélo tous les mois, c'est à vous décourager de la bicyclette. Et des cerises aussi. Les cerises, c'est bon parce que la saison ne dure qu'un mois. On a le temps d'oublier la rançon des excès. Le mal de ventre mensuel c'est le gros noyau qui a du mal à passer. Y'a d'autres moyens, plus agréables, d'être une femme.

.....

C'est bien ma jolie, te voilà grande à présent.

Pourquoi ça fait mal d'être une femme ?

Qu'est-ce que tu racontes ? Ca fait pas mal. Enfin pas tout le temps. Tu vois ça avec tes yeux de gosse alors tu ne retiens que ce qui t'intéresse de voir mais y'a plein de bonheur dans la vie d'une femme. Là, tu pleures parce que tu as mal au ventre mais c'est grâce à ça que tu vas avoir un bébé, un jour. Et c'est du bonheur, ça, un bébé.

Quoi, ça fait mal ? Mais arrête de dire que tout fait mal ! Oui ça fait mal mais ça fait mal sur le coup, après tu oublies. Après tu dis que c'est le plus beau jour de ta vie. Et que c'est merveilleux. Et même parfois tu en refais un autre, un bébé. Parce que tu as oublié le mal. Parce que ton mari il te dit que ce serait bien d'en avoir un autre. Alors tu dis oui, tu ouvres les bras, tu fais le petit frère et tu le portes pendant neuf mois.

Mais non ça ne fait pas mal d'avoir un petit frère dans le ventre ! Qu'est-ce que tu as, ma fille, a redouter le mal comme ça ? C'est parce que tu viens d'avoir tes trucs ? Tu veux que je te dise ce qui fait vraiment mal ? C'est l'absence de douleur. C'est la sècheresse du ventre. Le calme de l'intérieur. Le vide. Quand rien ne se passe dans le plus profond de toi. Alors là, oui, tu as mal. Tu as mal, ma fille, de ne pas avoir de sang dans ta culotte, car le sang c'est la vie.

Comment ?

Pourquoi les hommes n'ont pas mal au ventre aussi ?

Mais tu es folle, ma fille, de dire des choses pareilles ! Tu sais bien qu'ils sont trop douillets pour souffrir.

Laisse-nous au moins ça, s'il te plait.

Lumière normale.

Elle sort du placard sur la pointe des pieds, comme on sort d'une chambre où quelqu'un dort encore. Elle referme doucement la porte.

Elle tient quelque chose entre ses mains. C'est une valise en toile souple qui, repliée, n'est pas plus grande qu'une enveloppe.

Elle la déplie.

Je vais partir. Je vais prendre tout ce qui m'appartient et je vais le quitter.

Il y a un soutien-gorge et une culotte qui sèchent sur un fil.

Elle les prend, les jette dans la valise.

Voilà, je suis prête.

Le restant n'est pas à moi, c'est à nous.

Allez, je pars.

....

Combien de temps va t-il mettre à s'apercevoir que je ne suis plus là ?

Je devrais lui mettre un mot.

Elle écrit "je pars" sur le placard avec un feutre.

Puis elle efface et écrit "je suis parti".

Elle lit et ajoute un "e" à "parti".

Oui c'est mieux comme ça. Sinon il aurait vu la faute avant de comprendre le sens de la phrase.

Pourvu qu'il s'inquiète !

Si j'écris "je suis partie" est-ce qu'il ne va pas en déduire que je vais revenir ? Auquel cas il va sagement attendre mon retour sans s'inquiéter. Faudrait peut-être que je sois plus claire. "Je suis définitivement partie"... Pourquoi pas une lettre pendant qu'on y est ?

Elle efface la phrase.

Elle écrit "je te quitte".

Ah là, c'est bien. Partir c'est pas suffisamment précis, on part toujours, pour travailler, pour faire les courses, pour voyager... Mais quitter. "Te" quitter. Ça ramène l'acte directement à lui. Il entre, il voit ça et il s'inquiète... Un peu.

Elle ajoute "pour toujours".

Il s'inquiète beaucoup !

Elle ajoute "connard".



Vous êtes impatients de lire la suite ?

Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et comédiens amateurs.

Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont disponibles à l'adresse suivante :

<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>

N'hésitez à pas à les contacter !